L'Œuvre astronomique du docteur Maurice Du Martheray

Autor(en): **Antonini, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): **- (1956)**

Heft 51

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-900387

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

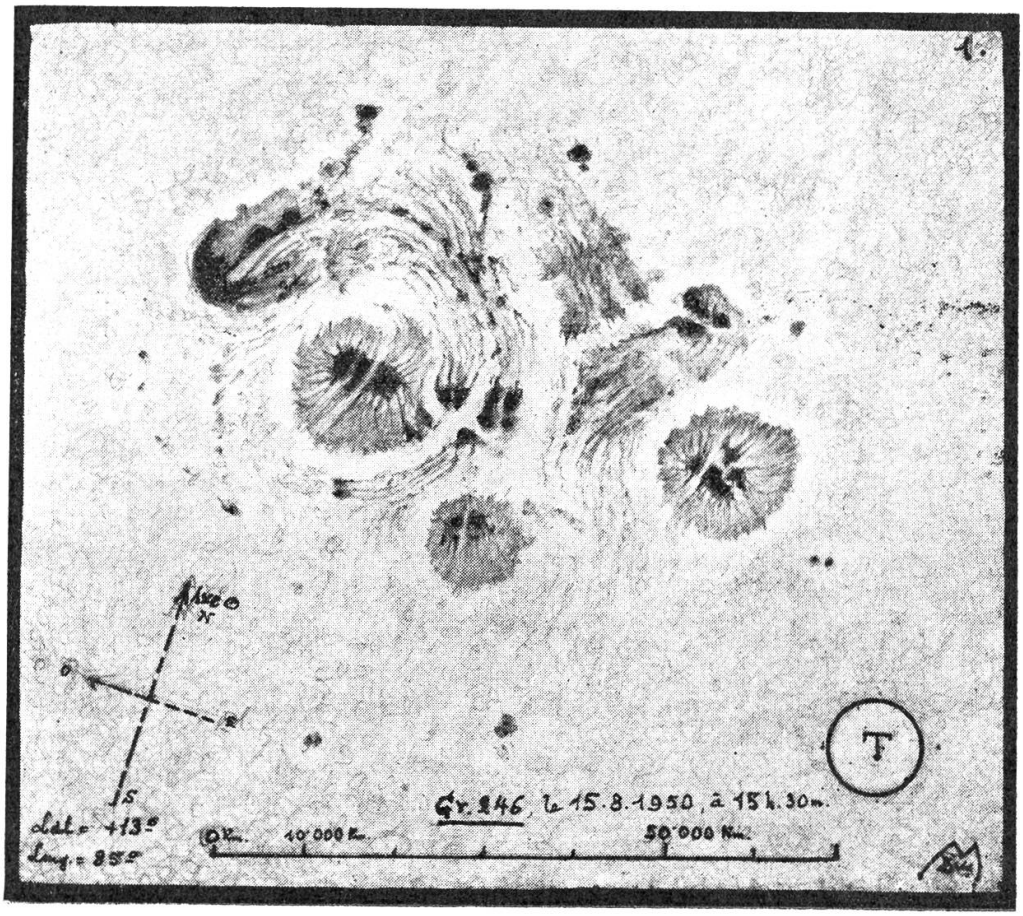
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'Oeuvre astronomique du Docteur Maurice Du Martheray

Par E. ANTONINI, Genève

Lorsque le Président de la Société astronomique de Genève me demanda, peu après le décès subit du Dr Du Martheray, de préparer pour l'automne une étude de l'œuvre astronomique de cet excellent et infatigable observateur, je me rendis aussitôt compte de la difficulté de la tâche qui m'attendait: dans un pareil cas, en



Groupe de taches remarquable
dessiné par le Dr. M. Du Martheray le 15 août 1950, à 15h30m
(Le cercle au bas du dessin, à droite, représente la grandeur de la terre en comparaison avec les taches solaires.)

effet, ou bien l'on se contente de dresser une sorte de liste statistique des observations par objet observé, et l'on n'obtient qu'un travail aride et sans intérêt, ou bien, reprenant une à une les fiches de l'énorme matériel laissé par le défunt, on cherche à dégager des lignes générales, à tirer des conclusions, mais on s'engage alors dans une étude qui peut durer plusieurs années, si l'on songe que le Dr Du Martheray a laissé environ 20 000 observations diverses sur les sujets astronomiques les plus variés: Soleil, Lune, planètes, comètes, astéroïdes, étoiles doubles, variables, etc.

Ne voulant ou ne pouvant suivre l'une ou l'autre de ces méthodes, j'ai cherché à réaliser une sorte de compromis: mettre en relief, d'une part, l'énorme travail d'observation laissé par le défunt, et de l'autre, montrer à celui que cela pourrait tenter, tout l'intérêt qu'il y aurait à l'étude approfondie de ce matériel, et le parti que l'on pourrait en tirer.

Le Dr Du Martheray, en effet, s'est contenté d'accumuler les observations, sans jamais ensuite essayer d'en tirer la «substantifique moëlle». Peut-être laissait-il cela pour plus tard, lorsque son œil, fatigué, ne pourrait plus distinguer à l'oculaire tous les détails aperçus autrefois?

Hélas! il ne lui a pas été donné de terminer ainsi son œuvre. Peut-être un autre le fera-t-il pour lui? Si cette modeste étude pouvait précisément inciter quelqu'un à parfaire cette tâche inachevée, elle aurait pleinement atteint son but.

Nous l'avons dit déjà, le Dr Du Martheray observa tous les objets astronomiques à la portée de ses instruments, mais sa préférence allait au Soleil, à la lune, et aux surfaces planétaires.

S o l e i l : Cet astre fut incontestablement l'objet céleste le plus étudié par le Dr Du Martheray. Cela tient évidemment à la facilité avec laquelle on peut l'observer chaque jour de l'année où il fait beau temps, ce qui n'est le cas ni de la Lune ni des planètes. Mais cette explication à elle seule est insuffisante pour donner la raison du nombre invraisemblable d'observations solaires qu'il a effectuées. Le Soleil était certainement, avec Mars, son astre de prédilection.

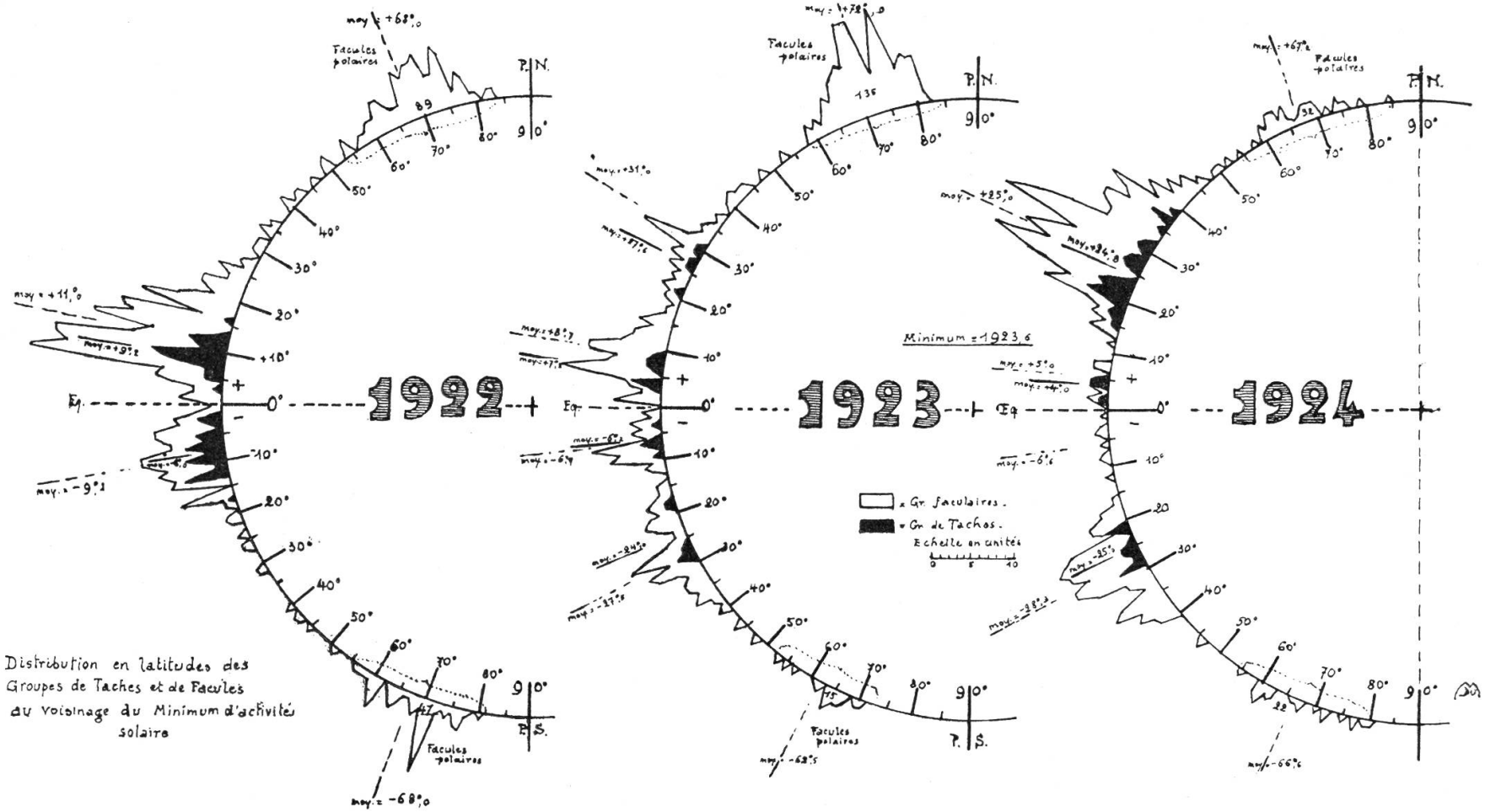
Après la courte introduction que je viens d'écrire en tête de cet article, j'ai quelque honte à donner immédiatement une statistique: mais ici elle s'impose pour éclairer le lecteur. Prenant une année au hasard, en l'occurence 1952, voici à quel résultat je suis arrivé:

Observations solaires en 1952

	Nombre de jours d'observation	Nombre de dessins du Soleil entier obtenus par projection *)	Nombre de dessins détaillés de taches
Janvier	15	15	—
Février	19	18	—
Mars	17	15	—
Avril	23	21	—
Mai	25	21	—
Juin	29	25	7
Juillet	29	29	10
Août	26	25	6
Septembre	20	19	6
Octobre	18	16	3
Novembre	16	12	1
Décembre	11	8	—
Totaux	248	224	33 **)

*) Exécutés sur disques de 153 mm de diamètre.

**) Aux époques de maximum solaire, les dessins détaillés de groupes de taches dépassaient fréquemment la centaine par année.



L'année 1922 laisse voir la fin du cycle équatorial, l'éclosion des groupes de facules polaires élevés. L'année 1923, celle du minimum, montre l'accroissement relatif des facules polaires, la sortie du nouveau cycle actif en haute latitude, la diminution et la concentration équatoriale de l'ancien cycle. L'année 1924 la disparition du cycle équatorial, la répartition égalisée des facules polaires et l'accroissement énorme du cycle nouveau qui s'accentuera jusqu'en 1928.

Observations du Dr. M. Du Martheray

De ces observations sont ensuite déduites les statistiques mensuelles et annuelles de l'activité solaire, que connaissent bien les lecteurs de la «Page de l'Observateur» du Bulletin «Orion», les diagrammes par rotation, et enfin les diagrammes par cycle.

En admettant une moyenne de 220 observations par année seulement, on peut estimer à 9 ou 10 000 le nombre des observations solaires effectuées depuis 1909 (les observations régulières et continues ne partant que de 1919).

Malheureusement, toute cette énorme documentation ne me paraît plus offrir aujourd'hui quelque utilité: celle des observatoires spécialisés, pour toute question concernant l'activité passée du Soleil, étant forcément encore plus complète et plus précise.

Restent seuls les remarquables dessins de détails des grandes taches, et les observations de phénomènes spéciaux, dont nous allons maintenant dire quelques mots: il s'agit d'abord des éruptions chromosphériques observées en lumière intégrale, cas extrêmement rare, car il faut que l'éruption soit d'une intensité toute particulière pour être visible sans l'aide du spectroscope. Un tel phénomène n'avait été observé auparavant que 4 fois: en 1859 par Carrington et Hodgson, en 1872 par Secchi et Ferrari, en 1891 par Trouvelot et en 1892 par Rudaux. Or, le Dr Du Martheray en enregistre 7 à lui seul, aux dates suivantes: 21 février 1921, 21 septembre 1921, 13 octobre 1926, 22 septembre 1928, 5 mars 1946, 25 septembre 1948 et 24 janvier 1949.

On trouvera des relations de ces observations dans les Bulletins «Orion» Nos. 9, 11, 18, 21, 26 et 43, et dans les Bulletins de la Société astronomique de France de 1922, page 276, et d'avril 1947 (Article de Mme D'Azambuja).

Si l'on peut s'étonner d'une telle quantité d'observations d'un phénomène si rare par la même personne, il faut se rappeler que peu d'astronomes ont suivi visuellement le Soleil avec une telle constance, et que, dès qu'un grand groupe de taches apparaissait, le Dr Du Martheray passait souvent des heures à l'observer et à en dessiner les détails.

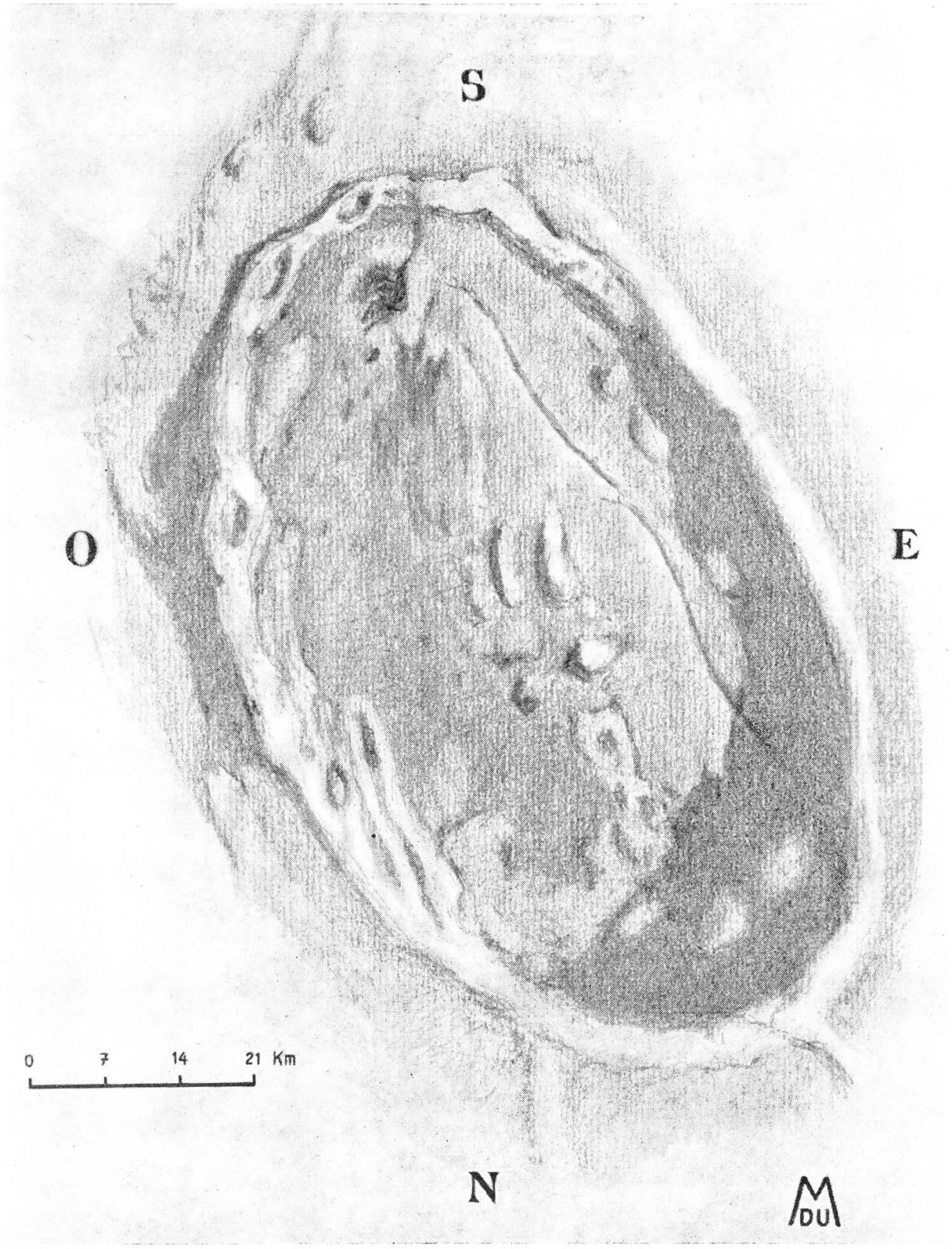
Or, c'est précisément dans la région d'un groupe de taches important qu'un phénomène de ce genre se produit.

En second lieu, mentionnons la curieuse distorsion du limbe solaire du 29 mai 1951, signalée dans le No. 43 d'«Orion». Cas plus rare encore que le précédent, et noté deux ou trois fois seulement par d'autres observateurs, il est unique dans les documents du Dr Du Martheray.

L u n e : En compulsant le classeur «Lune», j'ai été étonné du nombre relativement peu élevé d'observations de notre satellite qu'il renfermait. J'y ai trouvé cependant beaucoup de fiches concernant des formations lunaires signalées comme pouvant présenter des variations éventuelles ou des points intéressants à préciser, accompagnées de dessins d'observateurs divers et d'un gabarit: l'observation était «préparée», mais n'a pas été effectuée.

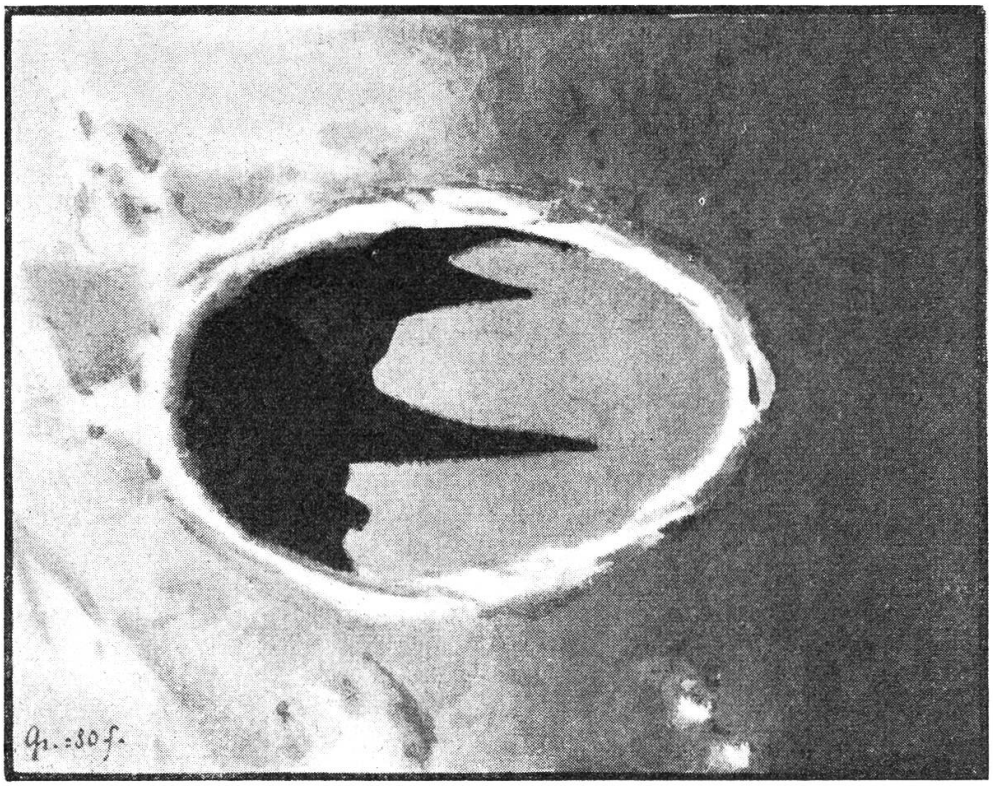
ATLAS

Le 22 juillet 1951 à 3 h. 30 m.



Réfr. 135 mm. Gr. = 156 et 200× mon. Age de la Lune = 17j.,8 (de 3—4 h.)

CIRQUE DE PLATON



Le 9 janvier 1911, à 0 h. (minuit). Age de la Lune = 8j.,3

Seules ont été étudiées plus ou moins régulièrement les formations suivantes: Alpetragius d 2, Alphonsus, Atlas, Messier, Phocylides, Platon, Pline et Posidonius.

En outre le «Pont lunaire» signalé récemment, a été recherché à plusieurs reprises suivant la «Page de l'Observateur», mais je n'en ai trouvé nulle trace dans les documents passés en revue.

En tout, 75 dessins lunaires ont été recensés. En admettant qu'un certain nombre d'autres aient été perdus ou déplacés ailleurs, on peut donc cependant estimer que les observations de notre satellite réalisées par le Dr Du Martheray ne dépassent guère la centaine, ce qui est peu en comparaison des travaux effectués sur le Soleil ou sur certaines planètes.

Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs un dessin au lavis de Platon exécuté en 1911 à l'oculaire d'une petite lunette de 60 mm, ainsi qu'une fort belle étude du cirque Atlas.

On se rappelle en outre la description d'une lueur rouge aperçue dans le cirque Platon le 1er septembre 1952, qui parut dans le No. 37 d'«Orion», ainsi que celle d'une répétition du phénomène affaibli, aperçue le 9 septembre 1954, et commentée dans la «Page de l'Observateur» du No. 45 d'«Orion».

C'est tout ce qu'il y a à signaler en ce qui touche aux travaux sélénographiques du Dr Du Martheray. (A suivre)